

écriture et liberté

bulletin

Le P.E.N. Québec au **11^e FESTIVAL METROPOLIS BLEU** du 22 au 26 avril 2009

à l'hôtel Delta centre-ville, Montréal

C'est devenu une tradition: chaque lecture, chaque table ronde, chaque conférence du Festival est précédée d'un mot par l'animateur au sujet de la chaise vide présente sur la scène et qui symbolise un écrivain absent, une écrivaine persécutée, l'un ou l'une de ces collègues dont nous souhaiterions la présence parmi nous. La liberté d'expression est toujours fragile, nous devons nous en rappeler, et encore plus au coeur d'un festival littéraire.

Dans les salles du Festival, il y aura des affiches du P.E.N., ainsi qu'à la librairie Olivieri.

Et n'oubliez pas la **Soirée de poésie internationale** que nous commandons et que j'animerai le vendredi 24 avril à 20 h dans le salon Victoria, [le numéro 43 au programme]. Il y aura là **Louise Desjardins, Jan J. Dominique, Jacques Rancourt, Mercedes Roffé, Nelly Roffé, Bahman Sadighi** et **Sheri-D. Wilson**.



Le mot du président

Nous sommes à quelques jours du **Festival Metropolis Bleu**, l'un des événements littéraires où le **P.E.N. Québec** est présent. C'est une manière d'aider le public — plus particulièrement ceux et celles qui aiment la littérature et souhaitent établir un rapport direct avec les auteurs — à rester sensible aux difficultés que connaissent de nombreux écrivains de par le monde, le plus souvent des journalistes, mais aussi d'autres créateurs liés aux professions de l'écriture, comédiens ou internautes, par exemple...

Ce numéro du *Bulletin* veut entre autres souligner quelques cas, pointer le doigt vers quelques régimes, maintenir dans nos esprits le sentiment d'impatience et même d'indignation que nous communiquons aux gouvernements qui permettent l'impunité dans les cas d'assassinats ou qui sont coupables de violences, d'emprisonnement et de censure contre ceux qui écrivent.

Nous ne devons pas sous-estimer, par ailleurs, la puissance d'une intervention bien documentée auprès du gouvernement canadien afin de mettre en relief des abus et d'amener notre politique étrangère à en tenir compte, à en faire un thème de dialogue avec des gouvernements étrangers qui sont nos partenaires, souvent même nos « amis ». Voyez ce qui se passe en **Afghanistan**, voyez ce qui se passe à **Cuba**, voyez ce qui se passe au **Zimbabwe**, voyez ce qui se passe en **Turquie**, voyez ce qui se passe au **Mexique**, et ailleurs en **Amérique latine**!

J'encourage les auteures et auteurs québécois à se joindre à nous, ainsi que tous ceux et celles que ces questions choquent, ou ceux qui portent un regard indigné sur l'injustice faite à la liberté d'expression.

é. m.

émile martel

MANIFESTATION BAÏLLON

par Angéline Neveu

Le 5 mars dernier, nous étions une centaine devant le Palais de Justice de Montréal, en appui, entre autres aux Éditions Écosociété, qui viennent d'essuyer un nouvel échec devant les tribunaux. Mais il y aussi Serge Galipeau et Christine Landry qui dénoncent l'émanation de gaz toxiques provenant du dépotoir de Cantley en Outaouais et qui font face à une poursuite de 1,2 million \$. Le maire de la municipalité est également poursuivi. Les habitants, désormais, se taisent.



Photo : Denise Pelletier

Pour la condamnation du livre *Noir Canada* publié par les Éditions Écosociété, la multi nationale Barrick Gold réclame six millions de dollars à l'entreprise québécoise et de son côté la société Banro poursuit la Maison d'édition, pour cinq millions de dollars. *Noir Canada* traite du pillage, de la corruption et la criminalité en Afrique. Ces sociétés réclament grosso modo, dans ce cas, 60 000 \$ de dommages par exemplaire vendu... Le procès n'a toujours pas commencé.

Le projet de loi « anti-SLAPP », numéro 99 « modifiant le Code de procédure civile pour prévenir l'utilisation abusive des tribunaux et favoriser le respect de la liberté d'expression et la participation des citoyens aux débats publics », était sur le point d'être adopté quand le déclenchement des élections de l'automne dernier l'a fait mourir au feuilleton de l'Assemblée nationale.

La ministre de la justice Mme Kathleen Weil, entend reprendre là où les travaux très avancés ont été laissés. L'Assemblée nationale et les quatre partis sont favorables à l'adoption d'un tel projet de loi. En revanche, en Colombie-Britannique, cette loi a été adoptée mais abrogée par le gouvernement libéral suisse. La vigilance est donc de rigueur.

Bonne nouvelle !

Préavis a été publié le 6 avril dans le *Feuilleton et Préavis de l'Assemblée nationale*, annonçant le dépôt imminent d'un projet de loi modifiant le Code de procédure civile pour prévenir l'utilisation abusive des tribunaux et favoriser le respect de la liberté d'expression et la participation des citoyens aux débats publics : <http://www.assnat.qc.ca/fra/39legislature1/feuilleton/FF20090402.pdf>

Nos revendications ont donc trouvé écho à l'oreille de la Ministre ainsi que dans les médias (la mobilisation a été couverte par *The Gazette*, *Le Devoir*, *La Presse Canadienne*, le *Voir*, Radio-Canada, etc.) L'enjeu est grand. Le Québec pourrait bien devenir la seule province canadienne à disposer d'une loi visant à prévenir les poursuites-bâillons. Nous devons cependant demeurer vigilants. Il est important que le projet de loi tienne compte des travaux effectués avant la dissolution de la Chambre. Nous y réclamions des dispositions financières suffisantes pour que les victimes de poursuites-bâillons puissent se défendre correctement, et pour dissuader les poursuivants de se servir des tribunaux comme bâillon.

ÉCRIVAINS MAUDITS

par Andrée Dahan



Photo: www.laethura.net

Nazim Hikmet est l'une des plus importantes figures de la littérature turque du XX^e siècle. Cependant, dans son propre pays, il fut condamné pour ses idées marxistes. Il passa quelque 17 années en prison et baptisa la poésie le plus sanglant des arts. Il est le premier écrivain turc à avoir évoqué le génocide arménien. Il reçut le prix international de la paix en 1955. Déchu de la nationalité turque, il termina sa vie en exil comme citoyen polonais. L'UNESCO célèbre, chaque 21 mars, la « Journée mondiale de la Poésie ». En 2002, la Journée mondiale de la Poésie était un hommage à Nazim Hikmet.

Voilà

Je suis dans la clarté qui s'avance
Mes mains sont toutes pleines de désir
Le monde est beau
Mes yeux ne se lassent pas de regarder les arbres
Les arbres si verts, les arbres si pleins d'espoir
Un sentier s'en va à travers les mûriers
Je suis à la fenêtre de l'infirmierie
Je ne sens pas l'odeur des médicaments
Les oeilletons ont dû s'ouvrir quelque part
Être captif, là n'est pas la question
Il s'agit de ne pas se rendre
Voilà.

Nazim Hikmet

Les livres disponibles en français :

Il neige dans la nuit et autres poèmes
traduction de Münevver ANDAÇ et Guzine DINO,
Poésie/Gallimard,
Paris, 1999.

Nostalgie
traduction de Münevver ANDAÇ,
Fata Morgana, Paris, 1989.

Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ? Éditions de Minuit, Paris, 1980.

C'est un dur métier que l'exil...
Le Temps des Cerises, Paris, 1999.

La vie est belle mon vieux
coll. « Littératures étrangères »,
Parangon, Paris.

Il neige dans la nuit,
Parangon, Paris.

De l'espoir à vous faire pleurer de rage, Parangon, Paris.

Paysages humains
Parangon, Paris.

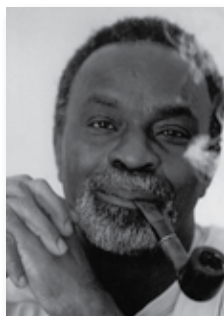


Photo: www.etchofoundation.org

Syl Cheney-Coker

est né à Freetown en 1945, en Sierra Leone. Poète et romancier, il a vécu depuis les années 90 sous la menace des rebelles du Front révolutionnaire uni. En 1997, après le

coup d'état, il a été pris pour cible par certaines factions militaires. Depuis, il vit à Las Vegas, qui bénéficie du statut de « ville-refuge » du Parlement International des Écrivains. Ce court extrait, tiré du texte *La mort du mot sans fard*, paru dans *Autodafé*, ne peut, hélas, rendre hommage à la richesse du propos, à la culture de l'auteur, ni à la vaste cartographie des abus du pouvoir qu'il nous dresse.

La mort du mot sans fard ?

Originaire d'une région du monde ayant connu au siècle dernier de vastes bouleversements, j'avais conscience qu'à plusieurs reprises, face au déroulement des catastrophes, l'esprit humain avait été fondé à s'interroger, à se poser cette question frappante : comment avons-nous laissé mourir la liberté d'expression pendant que nous accomplissions de tels progrès économiques et scientifiques ? (...) Au sort infligé à **Taslina Nasrin**, bâillonnée dans son pays le Bangladesh, après avoir été reconnue coupable d'apostasie par les intégristes musulmans (...) ou encore, dans mon propre et tragique pays, à l'incarcération de **Paul Kamara** (...) Il nous faut ajouter le refus opposé par National Public Radio aux États-Unis, de diffuser un poème de **Martin Espada** (...) parce que ledit poème parlait de **Mumia Abu Jamal**, le journaliste noir, détenu dans le couloir de la mort en Pennsylvanie.

Censurer l'imagination, (...) avoir un esprit de robot programmé, telles furent les exigences imposées à des auteurs comme **Susan Sontag** (...), **Barbara Kingslover**, à un homme de radio **Bill Maher** lorsqu'ils ont voulu exposer quelques-unes des raisons susceptibles d'avoir mené aux horribles événements du 11 septembre 2001.

Le mot sans fard est-il vraiment mort ? Le dramaturge nigérian **Wole Soyinka** a eu dans les années soixante-dix, une formule, aujourd'hui célèbre où il n'hésitait pas à déclarer l'écrivain toujours capable « de flairer le sperme réactionnaire avant que se produise le viol d'une nation ». Auquel cas, un fardeau terrible pèserait sur l'écrivain (...)

C'est pourquoi l'écrivain, d'une voix sans entrave, doit avoir le droit de protester, que ce soit aux Amériques, en Afrique, en Asie ou dans l'horrible abattoir du Moyen-Orient.

Syl Cheney-Coker

20 ANS POUR L'ÉTUDIANT JOURNALISTE « BLASPHEMATEUR »

(Document publié par l'IFEX,
<http://www.ifex.org/fr>)

La Cour suprême d'Afghanistan a maintenu la peine de 20 ans de prison prononcée contre **Parwez Kambakhsh**, un étudiant et journaliste à temps partiel inculpé de blasphème après avoir transmis à des amis par courriel un article dans lequel il analysait de manière critique la description faite des femmes dans le Coran, selon ce que rapportent **Human Rights Watch**, le **Comité pour la protection des journalistes (CPI)** et **Reporters sans frontières (RSF)**.

Les organisations de défense des droits prient instamment le président **Hamid Karzai** d'accorder à Kambakhsh le pardon présidentiel et d'assurer sa remise en liberté en toute sécurité. « Kambakhsh n'a commis aucun crime. Il appartient maintenant au président Karzai d'intervenir sur le principe et de le libérer », dit **Brad Adams**, directeur de Human Rights Watch pour l'Asie.

Le juriste **Azfal Nooristani** a appris au début du mois que la Cour suprême d'Afghanistan avait confirmé en secret le 11 février la peine contre Kambakhsh, sans lui offrir la possibilité de défendre son client. « Je suis allé devant la Cour suprême pour remettre les arguments de la défense. Là, on m'a dit que la cour avait confirmé un mois auparavant la peine de 20 ans et que l'affaire était déjà rendue devant le procureur », a déclaré Nooristani à RSF. « Comment peuvent-ils avoir rendu une décision pareille sans même avoir attendu pour entendre ce que la défense pouvait avoir à dire ? » La Cour suprême constituait pour Kambakhsh le dernier espoir d'être entendu équitablement dans une affaire où on s'est moqué du droit international et de la loi afghane et qui a démontré l'absence d'indépendance du système judiciaire afghan.



Le frère de Kambakhsh, Yaqub Ibrahimi, a dit à Human Rights Watch qu'il croit que les accusations bidons et la peine sont des représailles aux reportages que Ibrahimi a écrits comme reporter pour l'**Institute of War and Peace Reporting (IWPR)**. Peu avant l'arrestation de son frère, Ibrahimi a publié plusieurs articles décrivant les violations des droits de la personne en Afghanistan par les seigneurs locaux de la guerre et les milices. La Direction nationale de la sécurité a fouillé à plusieurs reprises le domicile d'Ibrahimi et l'a menacé à de nombreuses occasions avant d'arrêter Kambakhsh, avait rapporté antérieurement Human Rights Watch. Depuis l'arrestation de Kambakhsh en octobre 2007, la combinaison de l'intervention illégale des seigneurs de la guerre et du conservatisme religieux radical des juges afghans a contrecarré toute chance de justice dans l'affaire de Kambakhsh, indique Human Rights Watch.

Kambakhsh, qui est dans la jeune vingtaine, a été détenu dans la province de Balkh

et accusé d'avoir écrit et distribué l'article en question ; toutefois, il a été établi que l'article provenait d'un site web iranien que Kambakhsh s'est contenté de télécharger. À la suite d'un procès bidon de quelques minutes à peine, au début de l'an dernier, la Cour primaire de Balkh a condamné Kambakhsh à mort. La preuve contre Kambakhsh est venue de confrères étudiants et d'enseignants qui ont affirmé que le journaliste posait des « questions difficiles » en classe.

En octobre de l'année dernière, la Cour d'appel a maintenu la condamnation de Kambakhsh et réduit sa peine à 20 ans de prison. Lors du deuxième procès, le principal témoin de la poursuite, et seule personne à relier directement Kambakhsh à l'article, a retiré ses affirmations, disant avoir été contraint de témoigner par les forces de sécurité.

Les groupes de défense des droits sont gravement inquiets que Kambakhsh, qui dit avoir été informé de son transfert, ne soit envoyé à la prison de Mazar-i-Sharif ou à celle de Pul-i-Charki. Ces deux prisons abritent des prisonniers djihadistes qui présentent une menace pour la vie de Kambakhsh.

« Il pense qu'il sera tué », dit Nooristani. « C'est un homme innocent, mais il n'a pas obtenu justice devant les tribunaux. » Dans une autre affaire qui illustre le pouvoir politique des conservateurs religieux en Afghanistan, le journaliste Ghows Zalmai risque vingt ans de prison pour avoir publié une traduction du Coran en dari, l'une des langues parlées dans le pays. Zalmai a été arrêté en novembre 2007 et accusé de blasphème. Les dirigeants religieux conservateurs considèrent que sa traduction est « non islamique », et qu'elle présente une interprétation erronée des versets. La Cour suprême passe actuellement cette affaire en revue.

ET SI ON PRONONÇAIT LEUR NOM À VOIX HAUTE?

■ Ils sont morts, assassinés! Des journalistes ou rédacteurs de journaux: 8 septembre 2008: **Radhika Devakumar**, Sri Lanka; 27 septembre 2008: **Jaruek Rangcharoen**, Thaïlande; 5 octobre 2008: **Wallop Boun-sampop**, Thaïlande; 23 octobre 2008: **Ivo Pukanic**, Croatie

Et maintenant, prononcer lentement les noms, tirés d'une liste datée du 29 décembre 2008, de 18 journalistes et chroniqueurs turcs emprisonnés: **Ali Buluş, Barış Açıkel, Bayram Namaz, Behdin Tunç, Erdal Güler, Erol Zavar, Faysal Tunç, Füsün Erdoğan, Hatice Duman, İbrahim Çiçek, Mahmut Tatal, Mehmet Ali Varış, Mehmet Bakir, Mehmet Karaaslan, Murat Coşkun, Mustafa Gök, Sedat Şenoğlu, Ziya Ulusoy**

Au Zimbabwe!

Le directeur de production **Lionel Nkosi** et l'acteur **Aleck Zulu** ont été battus, menacés de mort et les représentations de la pièce *The Crocodile of Zambezi*, qui mettait en scène un président qui ressemblait à Robert Mugabe, ont été interrompues. Les deux auteurs de la pièce, **Raisedon Baya** et **Christopher Mlazi**, ont écrit au PEN le premier novembre dernier:

«Au nom de tous ceux qui ont oeuvré au succès de *The Crocodile of Zambezi*, qu'il nous soit permis de vous remercier ainsi que le PEN International pour tous les efforts accomplis afin que notre cause soit entendue mondialement. Nous avons espoir que tout cela nous servira d'inspiration. Nous croyons que la pièce va susciter l'intérêt d'autres compagnies de théâtre et à ne pas prendre ces choses à la légère, mais que des écrivains seront au contraire inspirés comme tant d'autres de nos prédécesseurs.»

Au Mexique!

Le 6 novembre, la tête d'un journaliste décapité aurait été déposée à la Place des Journalistes de Ciudad Juárez; ni la victime, ni les auteurs de cet attentat n'ont été identifiés.

José Armando Rodríguez Carreón a été abattu par balles devant sa famille dans la ville de Ciudad Juárez, le 13 novembre 2008. Le huitième écrivain/journaliste assassiné en 2008 au Mexique. **Francisco Ortiz Monroy**, correspondant du quotidien *El Diario de México* a été tué par balle à Camargo, État de Tamaulipas, le 5 février. **Bonifacio Cruz Santiago** et **Alfonso Cruz Cruz**, directeur et rédacteur respectivement de l'hebdomadaire *El Real* ont été tués à Chimalhuacan, État de Mexico, le 7 février. **Candelario Pérez Pérez**, journaliste et rédacteur pour le magazine du crime *Sucesos* a été tué par balles à Ciudad Juárez, Chihuahua, le 23 juin. **Miguel Ángel Gutiérrez Ávila**, anthropologue, linguiste, auteur et militant des droits autochtones a été battu à mort dans l'État de Guerrero le 25 ou 26 juillet. **David García Monroy**, auteur d'une chronique au *El Diario* et collaborateur d'articles à diverses publications de Chihuahua, État du Chihuahua, a été tué par balles au cours d'une rixe impliquant dix autres personnes dans un bar, également le 9 octobre. **Miguel Angel Villagómez Valle**, rédacteur et directeur du tabloïd quotidien régional *Noticias de Michoacán*, basé à Lázaro Cárdenas, État de Michoacán, Mexique central, a été enlevé et tué par balles le 9 octobre 2008.

Parlez-en à l'Ambassade des États-Unis du Mexique:

45 rue O'Connor,
Ottawa, ON, L1P KA4,
INFO@EMBAMEXCAN.COM

Et Cuba? Et Cuba!

A l'occasion du 6^e anniversaire de la répression du Printemps noir, PEN publie une carte postale réclamant la libération de 25 écrivains emprisonnés. Il y a six ans, 35 écrivains, journalistes et bibliothécaires indépendants étaient arrêtés au cours d'une descente des autorités policières cubaines contre de supposés dissidents: 22 parmi ces derniers sont toujours en prison, de même que trois autres dissidents arrêtés après ceux-ci.

Le Comité pour la Défense des Écrivains Persécutés du PEN International - (CODEP/WiPC) diffuse cette carte postale réclamant la libération de ces écrivains. La carte postale illustre un extrait de poème écrit par un écrivain vétéran de la prison, Ángel Cuadra, qui préside actuellement le Centre PEN des écrivains cubains en exil.

Téléchargez cette carte postale et sa lettre au Président Castro:

<http://www.internationalpen.org.uk/files/dmfile/CubapostcardSpanish.pdf>

ou postez-la:

Consul Général de Cuba à Montréal,
M. Sergio Velez Camhi
4542-4546 Boulevard Décarie,
Montréal (Qc) H3X 2H5

ou faxez-la:

(514) 845-1063

Quant au Cameroun...

Le 7 janvier 2009, **Lewis Medjo**, journaliste et éditeur de l'hebdomadaire de Douala *Détente Libre*, a été déclaré coupable de « colporter de fausses nouvelles » en rapport avec un article au sujet du Président Biya, et condamné à trois années de prison et à une amende de l'ordre de 3 000 euros. Il était en prison depuis trois mois et demi.

Lewis Medjo est le deuxième écrivain camerounais condamné à la prison au cours des derniers mois. Le 24 septembre 2008, presque six mois après son arrestation et sa détention, le chanteur/compositeur populaire **Lapiro de Mbanga** avait été condamné à trois ans de prison pour sa prétendue participation à des émeutes anti-gouvernementales. Mbanga est connu pour sa critique ouverte à l'endroit du gouvernement du Cameroun, à titre de chansonnier et comme membre du parti d'opposition. On craint que sa sentence n'ait été liée à ses chansons, une évidente violation de son droit à la liberté d'expression.

CODEP (CAMPAGNE DES AMÉRIQUES)

LA PART DE LA PAROLE

Le comité des écrivains en prison de PEN International (**WiPC/CODEP**) a lancé en février une campagne pour promouvoir la liberté d'expression et la liberté d'écrire dans les Amériques, cette campagne se déroulera pendant toute l'année 2009.

La liberté d'écrire dans les Amériques vise à souligner la persécution des écrivains et des journalistes et la question de l'impunité

dans la région et à offrir un soutien direct aux collègues en difficulté ainsi qu'à faire prendre conscience des tendances de répression et de censure menaçant les droits des écrivains.

Entre janvier 2004 et décembre 2008, 37 écrivains et journalistes de la presse écrite ont été assassinés en Amérique Latine tandis que quatre autres sont brutalement disparus. Les chiffres du WiPC/CODEP pour la seule année 2008 indiquent un total de 191 attaques contre des écrivains et des journalistes, dont seules sept n'ont pas été commises en Amérique Latine. On dénombre sept meurtres et une disparition brutale (tous au Mexique), 30 emprisonnements (25 à Cuba), 44 agressions physiques, 35 menaces de mort et 35 autres types de menace ou de harcèlement.

Il est clair que ces écrivains étaient bien souvent visés pour leurs écrits. Il est aussi arrivé que leurs critiques des autorités ou de gangs de criminels fassent craindre que les meurtres et les attaques soient associés à leurs travaux. Dans de très rares cas, les coupables ont été poursuivis.

Si cette situation peut sembler effrayante, le WiPC/CODEP tire son inspiration du fait

qu'au fil des décennies, il a lancé avec succès des campagnes au nom des écrivains dans les Amériques comme Maria Elena Cruz Varela (Cuba), Myrna Mack Chang (Guatemala), Brigadier General José Gallardo Rodríguez (Mexique), Yehude Simon Munaro (Pérou) et

Lydia Cacho (Mexique).

PEN a par exemple apporté un soutien direct à Yehude Simon Munaro,

écrivain et homme politique emprisonné entre 1992 et 2000 sur accusation mensongère de terrorisme. Après sa libération, Munaro a écrit à PEN International : « La vie d'un prisonnier est difficile et désespérée, encore plus quand la victime est innocente. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans votre solidarité océanique. » Munaro est devenu Premier ministre du Pérou en octobre 2008.

Lydia Cacho, auteure récompensée et journaliste d'investigation, a été arrêtée illégalement, détenue et mal traitée à la suite de la publication de son livre sur la pornographie infantile au Mexique en 2005, avant de faire l'objet de poursuites pénales en diffamation pendant une année. Elle a reconnu l'importance du soutien du PEN dans un discours lors d'une réception organisée par PEN Amérique en 2007 : « Je pense que toutes ces personnes, notamment la plupart d'entre vous ici ce soir, m'ont sauvé la vie en écrivant des lettres, en étant présents, en appelant ou même juste en pensant ou souhaitant que je sois en vie »

C'est dans ce même esprit de solidarité que le WiPC/CODEP lance la campagne publique *La liberté d'écrire dans les Amériques*.

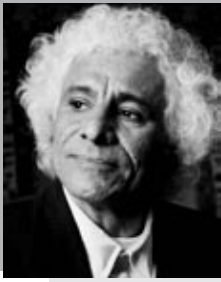
Les principaux pays ciblés par la campagne seront le Mexique, Cuba et le Venezuela, mais les évolutions au Pérou, en Colombie et au Nicaragua seront étroitement surveillées. Ces pays ont été sélectionnés en fonction du nombre d'attaques et de la gravité des persécutions à l'encontre des écrivains ces dernières années. Les intérêts des centres PEN dans les Amériques et dans le monde entier ont été identifiés lors d'un processus de consultation réalisé en 2008.

La liberté d'écrire dans les Amériques reposera principalement sur l'Internet et le courrier électronique et fournira des suggestions d'actions et autres supports en espagnol et en anglais à l'adresse <http://www.internationalpen.org.uk/go/freedom-of-expression/campaigns>. Le site Internet sera régulièrement mis à jour avec de nouvelles informations et des outils dédiés aux campagnes.

Vingt-neuf centres PEN, dans le monde, dont le P.E.N. Québec, se sont déjà engagés dans le projet *La liberté d'écrire dans les Amériques* et plus encore devraient le faire. Nous espérons également accueillir d'autres organisations et d'autres personnes du monde entier dans le cadre de la campagne.

Pour plus d'informations, veuillez consulter les pages de la campagne *La liberté d'écrire dans les Amériques* à l'adresse <http://www.internationalpen.org.uk/go/freedom-of-expression/campaigns>. Si vous souhaitez recevoir des mises à jour sur la campagne par courrier électronique ou si vous avez des questions, veuillez contacter Tamsin Mitchell, chercheur WiPC pour les Amériques à l'adresse tamsin.mitchell@internationalpen.org.uk.

G.A.



Hossein Sharang

Après **Gérald Alexis**, historien et critique d'art, en 2006 et **Jan J. Dominique**, romancière et journaliste, en 2007, c'est **Hossein Sharang**, un poète d'origine iranienne qui, du 3 novembre 2008 au 31 janvier 2009, a occupé la Résidence d'écriture généreusement mise chaque année à la disposition d'un écrivain en exil par l'**Institut canadien de Québec** et la ville de Québec. Ce programme s'inscrit dans le réseau d'accueil d'écrivains en exil au Canada mis en place par **PEN-Canada** et le **Centre québécois du P.E.N.**

Auteur de *Montagnes fugitives*, recueil de poésie publié au Noroît en 2005 (traduit du persan par **Bahman Sadighi** et **Gilles Cyr**),

Hossein Sharang est né à Jiroft, en Iran, en 1959. Il vit en exil à Montréal depuis 1983. Il a publié son premier livre en Iran quand il avait dix-neuf ans, et tous les autres livres hors du pays. Il a quitté l'Iran en 1982 pour fuir les exécutions des poètes comme celle de Saïd Soltanpoor. Il écrit dans sa langue maternelle une poésie engagée et pleine d'humour, un mélange de mystique et de quotidien.

Mon séjour à Québec a été une expérience « fourmidable-éléphanterque » pour moi. Beaucoup de neige, beaucoup d'escaliers, beaucoup d'amis, beaucoup de banquets de poésie — à l'école, au cabaret, à la bibliothèque, à l'université... Les gens de Québec sont susceptibles de fantaisie sans frontières. Je suis allé là-bas avec mon pays-poésie, la République Anarcho-Pacifique du Sharangistan, avec mon Livre sauvage. Toutes mes bêtes, je les ai déchainées dans les oreilles de ces chers Québécois — je les ai sauvagisés! J'ai récité mes poèmes en français et en persan à quelques reprises en compagnie d'Alain Beaulieu et, lors de la dernière soirée, avec Houman Zolfaghari, mon ami traducteur. Je les ai chantés en persan et en langue inventée pour mon pays-poésie. Ça a été les meilleurs trois mois de ce dernier quart de siècle, grâce à votre encouragement et à la générosité d'esprit de mes quatre Déesses de l'Institut Canadien de Québec. Voici quelques extraits de *Dehors invisible*, un livre que j'ai commencé à la résidence (déjà cinquante poèmes) et que j'ai l'intention de continuer. Ces poèmes, je les ai écrits en français et mon traducteur les a corrigés (j'ai été encouragé à écrire en français par mon ami poète Gilles Cyr).

*Auprès de la fontaine
où tu es assis dos à nous
un coucou
posé
sur ton pouce gauche
chante de tout son corps
face à une face
qui s'est perdue
dans le miroir de tous*

*Rien n'a jamais été
étrange
ni étranger
pour la Terre
évasion solaire
demeure magnétique
bombardement céleste
révolution perpétuelle
nue
habillée
habitée
vide
avec ou sans l'homme
et ses Dieux
miroirs à la main
le ventre plein de vie et de mort
elle tourne et oublie
étrange
étranger
De la vérité
je n'aime que son ver
pour l'engraisser de poèmes
de terre
afin qu'il devienne
un papillon gigantesque
plus grand que le plus*

*grand mensonge
déjà vu
ce monde-coupe immense
suspendu
de sa dentelle de soie fausse
pleine d'éclat*

*Un deux trois trillions
l'éléphant fou compte des
fourmis
fourmis de tous genres et
couleurs
trou par trou
contrée par contrée
il compte et il s'éloigne
en traversant les déserts
océans
en se rongant la tête
et les pieds
jusqu'à ce qu'il devienne
une fourmi géante
à la triste figure
qui compte des fourmis
de chimère*

*La neige est tombée
elle a compté mes cornes
la neige est tombée
elle a tissé mes queues
la neige est tombée
elle a mâché mes sabots
la neige est tombée
elle a mangé
mes museaux
la neige est tombée*

*elle a emporté
mes gémissements
la neige est tombée*

*Les Dieux regardent
les fourmis
les fourmis découpent
le regard
l'emportent dans
le trou du temple
le mangent
et dans la noirceur pure
se regardent*

*C'est impossible
impossible
impossible
que mes pieds
s'accompagnent
l'un va au Turkestan
l'autre en revient
l'un appartient à Karl
l'autre à Groucho
celui-ci voisin de
la canne
l'autre sur le cou
du voisin*

*Ô! désert
donne-moi une
chaussure dépareillée
et l'adresse d'une grotte
au continent
des unipèdes*

Ces poèmes sont dédiés « à mes quatre déesses : Marie Goyette, Martine Lacasse, France Plourde, Josée Tradif ».

Quelques poèmes de Cécile Cloutier

*Le temps
ne sait plus
l'espace*

**L'espace
ne connaît plus son temps**

La liberté cherche

*Prendre
le vrai
dans sa main
comme on entend
le soleil*

*La terre
est
dure*

**L'eau
est
douce**

Choisis

devenez membre du P.E.N. Québec

J'aimerais devenir membre écrivain associé

- Ma cotisation de 50 \$ est incluse
 J'aimerais faire un don additionnel de _____ \$
 Ma cotisation de soutien de 75 \$ est incluse

J'aimerais faire un don de

- 25 \$ 50 \$ 100 \$ autre _____ \$

(Paiement par chèque.)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ FAX _____

COURRIEL _____

Faire parvenir à :

**Le Secrétariat du Centre québécois
du P.E.N. international**

La Maison des écrivains
3492, avenue Laval
Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone- : 514-849-8540
Fax : 514-849-6239
Courriel : penquebec@netscape.net

Pour plus d'informations sur l'adhésion :
<http://www.penquebec.org/>

Numéro d'organisme de charité: ne 88994 6943 RR 0001



CENTRE QUÉBÉCOIS DU



Tout vient à point à qui n'attend rien

Vous vous souviendrez peut-être d'avoir vu dans les journaux le printemps dernier qu'un auteur américain, James Frey, avait fait grand scandale avec un livre autobiographique publié il y a quelques années : *A Million Little Pieces*. Il y racontait avec une langue crue et directe, émouvante et choquante, sa vie de criminel, de crapule, de prisonnier dans plusieurs prisons, recherché dans trois états différents, etc. Oprah Winfrey, la papesse de la télévision américaine, touchée aux larmes, l'avait invité à son émission et choisi pour son Club du livre. Résultat: des millions d'exemplaires vendus dans le monde, et sûrement plusieurs dizaines au Québec.

Mais il y avait là de grandes menteries, des trucs inventés, fabulations, exagérations et quoi encore. C'est ce que la très intéressante publication en ligne *The Smoking Gun* a découvert et exposé en janvier 2006. (www.thesmokinggun.com)

Le succès du livre avait été si grand, l'imposture si choquante que des lecteurs entreprirent aux États-Unis de réclamer par un recours collectif une réparation financière autant à l'auteur qui n'aurait pas dû mentir, qu'à l'éditeur, Random House Inc., qui aurait dû vérifier les faits.

Le jugement a été rendu chez nos voisins, puis il est venu à l'esprit de certains lecteurs québécois de former un groupe de recours collectif et de réclamer réparation aussi. Tout comme la requête contre Random House Inc avait été approuvée aux États-Unis, le juge Louis Crête de la Chambre des recours collectifs de la Cour Supérieure de Montréal, a été favorable aux plaignants, contre Random House of Canada et a approuvé qu'une somme convenue avec l'éditeur soit distribuée entre les parties intéressées.

Les honoraires des procureurs ont grignoté une bonne proportion de la somme ; puis les frais de publication des avis, puis les frais d'administration, puis les remboursements aux plaignants – ce remboursement limité, bien évidemment au seul coût de l'exemplaire du livre pour lequel on avait une preuve d'achat et fournissait la page couverture dûment arrachée. Après tant de ponctions, il restait encore des sous. Le temps était venu de rendre à la littérature ce qu'on avait arraché à la vérité.

C'est ainsi que, tout comme le Centre Américain du PEN, celui de New York, avait été identifié comme bénéficiaire de cette manne, à Montréal le cabinet d'avocats Lavery, de Billy, qui défendait Random House of Canada, a jugé que l'existence d'un Centre québécois du P.E.N. international répondait exactement à la volonté de la cour et que nous devons profiter de la dernière et juste pointe du gâteau. Nous avons donc reçu un chèque au montant de 3 452,62 \$.

J'ai pensé l'histoire assez insolite pour vous en divertir. Elle est aussi réconfortante quant à l'idée que l'on se fait de nous et des retombées inopinées de la justice quand elle pleut.

é. m.

Votre Conseil d'administration

Émile Martel
président
enmartel@videotron.ca

Roger Paul Gilbert
vice-président et président du Codep
roger.gilbert2@vsn.ca

Georges Anglade
administrateur
anglade.georges@uqam.ca

Pierre Bédard
administrateur
pierrebedard9@yahoo.ca

Claudine Bertrand
administratrice et adjointe au Bulletin
claudine5000@hotmail.com

Cécile Cloutier
administratrice

Stéphane Despatie
administrateur
despatie@videotron.ca

Gary Klang
administrateur
garyklang@hotmail.com

Angéline Neveu
administratrice
et rédactrice du Bulletin
angelina.neveu@videotron.ca

Stéphanie Lemétais
secrétaire exécutive
stephanie.lemetais@hotmail.com

Le Centre québécois du P.E.N. international
remercie chaleureusement le graphiste **Robert Dolbec**
qui collabore à l'élaboration de ce bulletin.

Nous remercions les éditeurs québécois **Hurtubise
HMH, Fides, Leméac, le Groupe Ville-Marie, XYZ,
Québec-Amérique** et **l'Université du Québec et Power
Corporation** pour leur aide passée.

Ce bulletin a été imprimé généreusement par

QUEBECOR